

La traduction de la Bible en Afrique

Philip Noss

Philip Noss est le coordinateur des traductions en Afrique pour l'ABU, résidant à Nairobi. Une version de cet article a été présentée en 1996 lors de la Conférence sur la traduction de la Bible à l'Université de Stellenbosch, en Afrique du Sud. L'article a été condensé pour le Sycomore. Nous remercions Madame Thérèse Elom, de l'Alliance Biblique du Cameroun, pour la traduction de cet article.

Dans cet article, nous donnerons un bref survol de l'histoire de la traduction en Afrique, avant d'indiquer comment la composition des équipes de traduction et les outils de travail mis à leur disposition se sont transformés depuis le 19^e siècle. Nous ferons enfin ressortir que bien que le développement chronologique de la traduction de la Bible en Afrique a été documenté, l'étude de son impact sur la théologie et la vie de l'Église reste insuffisante.

Panorama de la traduction de la Bible

La Septante est considérée comme la première traduction biblique.

**La
traduction
de la
Bible
en Afrique
a commencé
deux siècles
avant
la naissance
de Jésus**

Les traducteurs travaillaient à Alexandrie, au nord-est du continent africain, deux siècles avant Jésus-Christ. Sous l'égide du roi Ptolémée Philadelphe d'Égypte, ils ont traduit les Saintes Écritures de l'hébreu en grec, langue internationale de l'époque. Leur traduction est devenue l'Écriture Sainte commune aux Juifs et aux premiers chrétiens.

Vers la fin du second siècle après Jésus-Christ, la Bible entière a été traduite en latin classique à Carthage. Au départ langue de l'élite d'Afrique du Nord, le latin s'est transformé en « langue d'Église », répandu pendant plusieurs siècles grâce à la Vulgate de Jérôme, version fondée sur les traductions en latin classique de l'Afrique du Nord.

Au cours des 3^e et 4^e siècles, la Bible a été traduite dans la langue des Coptes de la Haute et de la Basse Égypte. Les derniers siècles ont vu le copte disparaître sous la pression de l'arabe; seule l'Église copte en a maintenu l'usage, toutefois limité au plan liturgique jusqu'à l'heure actuelle. Certaines traductions anciennes de l'AT étaient fondées sur des traductions coptes, elles-mêmes basées sur la Septante.

Aux 5^e et 6^e siècles, la Bible a été traduite en éthiopien, également appelée ge'ez, langue arabe importée en Afrique au 4^e siècle. L'éthiopien est devenu la langue de l'Église abyssinienne. Mais au cours des 14^e et 15^e siècles, il a été supplanté par l'amharique. Le ge'ez a ainsi été réduit à l'état de langue morte, utilisée exclusivement dans la liturgie, alors que l'amharique a dominé aussi bien en tant que langue de l'Église que comme langue officielle en Éthiopie jusqu'à aujourd'hui.

Bien qu'une traduction des Saintes Écritures en arabe soit attestée dès le début du 9^e siècle, son existence ne peut être retracée que jusqu'au 13^e siècle, en Afrique. Les manuscrits arabe et copte connus sous le nom de « Vulgate copte » datent de la première partie du 13^e siècle, et la « Vulgate alexandrine » de la fin du même siècle.

Le premier texte biblique imprimé dans une langue bantou est « La Notre Père » en kikongo, datant de 1624. Le premier livre connu imprimé dans une langue d'Afrique occidentale est l'évangile de Marc en bullom, en Sierra Leone, en 1816. Les premières bibles complètes ont paru en malgache en 1835, en amharique en 1840, en tswana en 1857, en xhosa en 1859 et en ga en 1866.

Fin 1996, on comptait au moins un livre de la Bible publié dans 230 langues africaines. Le Nouveau Testament existait dans 250 langues, et la Bible dans 133 langues, ce qui représente un total de 613 langues. De tous les continents, l'Afrique compte le nombre le plus important des langues à disposer d'une traduction des Saintes Écritures. La traduction biblique en

Afrique atteint sans doute aujourd'hui son apogée historique. Le rapport mondial sur l'avancement des projets de traduction de l'Alliance biblique universelle et le supplément de 1996 font état de projets de traduction et de production dans quelque 438 langues africaines.

Or le nombre des langues représente qu'une facette de l'œuvre. La nature des textes traduits en révèle une autre. En 1978 49% des projets dans lesquels l'ABU était engagée étaient des premières traductions du Nouveau Testament ; en 1988 ce pourcentage est descendu à 32%, et aujourd'hui, il n'est plus que de 22%. En revanche, le pourcentage des premières traductions de l'Ancien Testament et de la Bible entière est passé de 24% en 1978 à 29% en 1988, pour atteindre 34% aujourd'hui.

Le premier texte biblique imprimé dans une langue bantou est « Le Notre Père » en kikongo, datant de 1624.

La traduction des livres deutérocanoniques représentait 4% des chantiers en 1978, contre 9% à l'heure actuelle. En 1978, une seule révision d'une traduction existante était en cours. Mais en 1988, huit traductions de la Bible étaient en train d'être révisées, et en 1996, douze étaient à un stade avancé de la révision.

Trois étapes dans l'œuvre de traduction

L'activité missionnaire s'est développée par le biais du contact portugais avec l'Afrique dès ses débuts au 16^e siècle, jusqu'à son apogée, aux 19^e et 20^e siècles. C'était l'heure de l'évangélisation et de la création d'Églises, en partant des côtes jusqu'à l'intérieur du continent africain. Un ingrédient majeur de l'entreprise missionnaire était la traduction de la Bible.

E. R. Hope a identifié pour l'ère moderne trois étapes dans l'œuvre de traduction de la Bible en Afrique. La première étape s'étend du siècle dernier jusqu'à 1950: c'était l'époque où le travail de traduction était principalement accompli par les missionnaires. Beaucoup de ces traducteurs-missionnaires avaient une formation poussée en langues bibliques, mais ne traduisaient pas dans leur langue maternelle, pour leur propre peuple et leurs propres Églises.

L'effort de traduction de ces traducteurs-missionnaires était motivé par un profond respect du texte biblique. Ils prenaient très au sérieux, et à la lettre, l'avertissement d'Apocalypse 22.18-19 menaçant de punition quiconque « y ajoute ou enlève quelque chose ». La traduction résultante était souvent peu courante.

La seconde étape identifiée par Hope se caractérise par des équipes de traduction comportant des traducteurs africains chrétiens, formés dans leur langue maternelle, qui jouaient un rôle important dans le processus de traduction en tant que partenaires des exégètes missionnaires. Cette étape était fortement influencée par les premiers pas, après la Seconde Guerre mondiale, de la linguistique descriptive et de la théorie de la communication. Avant cette période, les traductions bibliques étaient généralement à « correspondance formelle ». Mais dans les récentes décennies, les traductions visant à rendre le sens plutôt que la forme sont devenues chose courante. Le traducteur avait comme principale tâche de rendre fidèlement l'expression de façon à permettre une bonne compréhension du message et une réponse appropriée du récepteur, pour que sa traduction soit utile pour l'évangélisation et l'enseignement.

De nombreuses traductions n'étaient pas directement basées sur les textes originaux, mais sur des versions anglaises, françaises, allemandes ou norvégiennes, selon la nationalité d'origine du missionnaire, ou selon la langue étrangère employée comme langue officielle dans le pays où la traduction était réalisée. En cela, elles ne se distinguaient pas des anciennes traductions de l'Ancien Testament en latin et en copte, qui étaient fondées sur la Septante grecque et non sur l'original hébreu.

La troisième étape est l'époque actuelle, où les révisions et les

Les révisions et les nouvelles traductions sont entreprises de plus en plus souvent par des équipes constituées de locuteurs natifs de la langue comportant des exégètes avec une bonne formation dans les langues bibliques.

nouvelles traductions sont entreprises de plus en plus souvent par des équipes constituées de locuteurs natifs de la langue comportant des exégètes avec une bonne formation dans les langues bibliques. Hope cite comme exemple la traduction interconfessionnelle de la Bible en swahili, qui a été publiée par les Sociétés bibliques du Kenya et de Tanzanie en 1995.

Ces trois étapes sont évidemment purement indicatives. Une exception remarquable dans « l'époque missionnaire » est la traduction de la Bible en yoruba.

Publiée en 1884 (et révisée entre 1887 et 1890), elle avait été traduite par l'évêque Samuel Ajayi Crowther, responsable de l'Église yoruba, en collaboration avec une équipe de chrétiens yorubas.

Les outils de travail du traducteur

Les outils de travail traditionnels ont changé : les plumes d'oie ont cédé la place aux stylos, les machines à écrire aux ordinateurs, les papyrus et les parchemins cousus à la main à l'imprimerie. L'ordinateur est le plus récent outil de travail du traducteur, facilitant de plusieurs façons son étude des textes à traduire et la révision des ébauches.

Un outil également important : le dictionnaire. Non seulement les dictionnaires des langues bibliques mais aussi ceux des langues réceptrices. La fonction des dictionnaires va au-delà de la définition d'un terme. Ils servent à codifier et à standardiser une langue et son utilisation.

C'est pourquoi la constitution d'un dictionnaire et la traduction allaient souvent de pair pour les premiers traducteurs de la Bible en

Afrique. En 1841, par exemple, Charles Isenberg publia son dictionnaire amharique de 218 pages par le biais de la « Church Missionary Society ». Un an plus tard, parut sa traduction du « Livre de prières » contenant les Psaumes en amharique. La « Church Missionary Society » publia le glossaire anglais –yoruba et yoruba – anglais de l'évêque Crowther en 1843, sept ans avant l'épître aux Romains, le premier livre biblique en yoruba.

De tous les outils de travail, la langue est bien sûr le premier et le plus important. Les traducteurs doivent prendre conscience du fait que la langue a été maniée de manières fort diverses par les écrivains bibliques, ce qui les aidera à bien utiliser leur propre langue.

L'impact du traducteur

Trois théologiens africains sont unanimes pour reconnaître à la parole traduite un impact considérable. John Mbiti, le célèbre théologien kenyan, écrit: « Après l'introduction du message chrétien, rien n'influencera le développement de l'Église plus que la publication des Saintes Écritures dans la langue locale. »¹

De même, le Gambien Lamin Sanneh affirme: « Il est impossible de surestimer l'impact révolutionnaire de la traduction chrétienne, qui mène à l'alphabétisation et à de nouvelles rencontres avec l'ouest. »²

Plus récemment J.N.K. Mugambi, un autre théologien kenyan, a déclaré: « La Bible est centrale pour le christianisme africain. C'est le livre le plus lu en Afrique tropicale. La Bible est le livre le plus diffusé dans les zones urbaines et rurales. Elle peut être considérée comme le livre le plus influent en Afrique. »³

Mais quel est réellement l'impact du travail du traducteur? Consiste-t-il à renforcer la présence de l'Église chrétienne aujourd'hui à travers l'Afrique? Contribue-t-il à créer des divisions dans les Églises et à former de nouvelles Églises? Offre-t-il des ressources aux théologiens indigènes? Contribue-t-il à sauver la langue locale de la disparition ou à

¹ 1986. Bible and Theology in African Christianity. Nairobi: Oxford University Press, p. 24.

² 1989. Translating the message : the missionary impact on culture. Maryknoll, NY : Orbis.

³ 1995. From liberation to reconstruction : African Christian theology after the Cold War. Nairobi : East African Educational Publishers, p.142.

la projeter au rang de langue nationale, voire internationale? Favorise-t-il l'acculturation, ou la division entre cultures?

Dans un contexte plus général, William A. Smalley, qui a travaillé plusieurs années comme conseiller en traduction de l'ABU, a écrit: « Les continents du sud deviennent des centres du christianisme. Leur théologie sera celle de l'avenir, influencée en grande partie par les traductions dans leurs langues. »⁴ Comment les choix opérés par les traducteurs influencent-ils la théologie de l'avenir? Lorsque le Seigneur du Nouveau

Comment les choix opérés par les traducteurs influencent-ils la théologie de l'avenir?

Testament est une déesse comme dans la langue iraqw de Tanzanie, ou qu'il s'identifie à la pluie comme dans la langue zime du Tchad, quelles sont les conséquences théologiques? Que le baptême soit désigné par un terme d'emprunt tel que « batisma », ou par un terme utilisé pour un rite traditionnel de purification, cela fait-il une différence pour la conception chrétienne du baptême? Pour les cultures du Sahel, quelle est la signification du « pain de vie », qui remplace le mil de leur vie quotidienne par le blé qui leur est inconnu? Quelle est la signification des paroles de Jésus « et la vérité vous rendra libres » (Jean 8:32) quand ils lisent dans le gbaya du Cameroun « et la parole de vie vous fera découvrir l'aboutissement » ?

Conclusion: orientations pour l'avenir

Approximativement deux tiers des langues africaines ne possèdent pas même un livret biblique. Plusieurs d'entre elles ont besoin de traductions. Dans le contexte de la croissance de l'Église africaine, les traductions de la Bible doivent répondre aux besoins des chrétiens: des bibles d'études, mais aussi des bibles destinées à l'évangélisation, des bibles pour les jeunes citadins, mais aussi pour les villageois, des bibles pour ceux qui n'ont pas d'Église, mais aussi pour l'élite ecclésiastique. Bref, des traductions nouvelles doivent être fournies, les traductions anciennes doivent être révisées, et des éditions spéciales sont à préparer pour des publics spéciaux.

De nouveaux médias doivent également être utilisés. L'analphabétisme est en hausse dans la quasi-totalité du continent

⁴ 1991. Translation as mission: Bible translation in the modern missionary movement. Macon, Georgia: Mercer University Press.

africain. Cependant, on trouve dans de nombreuses maisons des radios, des lecteurs de cassettes audio et vidéo, des téléviseurs, et ceci de plus en plus dans toutes les couches sociales.

Pour accomplir leur tâche, les traducteurs doivent suivre une formation biblique approfondie, maîtriser leurs langues, et être habiles dans la traduction. La traduction peut être considérée comme un art, mais même l'art peut être renforcé par la discipline de la science. Les traducteurs doivent être bien équipés en outils de travail. Ils ont besoin de matériel de référence: commentaires bibliques, manuels de traduction, dictionnaires des langues bibliques et de leurs propres langues.

Tout comme les traductions sont publiées et offertes aux Églises, l'histoire des traducteurs doit être racontée. L'histoire de l'Église en Afrique a déjà été écrite. L'histoire de la traduction de la Bible doit être racontée de la même manière, ainsi que l'histoire de l'influence que les traducteurs et les traductions ont exercée sur leurs Églises et sur leurs sociétés.